Document generated on 09/24/2024 1:46 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Place Vendôme
Les diamants sont éternels
Place Vendôme, France 1998, 117 minutes

Denis Desjardins

Number 201, March–April 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59375ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desjardins, D. (1999). Review of [Place Vendôme : les diamants sont éternels / *Place Vendôme*, France 1998, 117 minutes]. *Séquences*, (201), 40–41.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

culée à haute-voix par Arco et certains personnages adultes du film: «tu discutes et puis tu flingues?» «Non. Tu flinges et après tu discutes». En arrière-plan, une mosaïque d'images où jeunes et policiers s'affrontent sur fond d'hémoglobine et de voitures en feu, au rythme répétitif du Hip-hop. Il n'y a pas à dire, on se croirait dès le départ assis devant son téléviseur, bière à la main, regardant un de ces vidéoclips emmerdants sur les ondes redondantes de Musique Plus. Puis, au moment où le générique se termine abruptement, la jolie jeune femme se pointe un revolver à la tempe, un autre sur le cœur, et... pan! Elle appuie sur les gachettes, en syncro avec la fin de la chanson (début et fin de la leçon, merci beaucoup...). Est-ce qu'on nous présente ici le dilemme ou la solution? Est-ce une proposition philosophique ou politique du réalisateur ou tente-t-il simplement d'utiliser le langage inarticulé du *blockbuster* américain à des fins idéologiques? Difficile d'y répondre. D'après la conclusion ouverte du film (le combat continue même pendant le générique de la fin, sur un Rap qui n'en finit plus), il semble que Richet ne connaisse pas la réponse aux questions qu'il n'a d'ailleurs pas pris la peine de soulever lui-même.

S'il s'agissait d'une leçon ou d'une fable urbaine décadente, nous lui aurions suggéré d'aller refaire ses classes en ce qui concerne la rhétorique. Si, par contre, il s'agissait de provocation, c'est décidemment loupé. Car la stylisation excessive de la violence (au ralenti) des vingt dernières minutes engouffre le film et pour quelques brefs instants, nous en venons à regretter ce vieux renard de Peckinpah. Il vaut mieux rester chez soi devant le téléviseur dans l'espoir d'y voir une représentation honnête des tensions raciales et des conflits de générations qui affligent l'époque contemporaine. Au moins, on peut rêver!

François Primeau

MA 6-T VA CRACK-ER
France 1998, 101 minutes — **Réal.:** Jean-François Richet — **Scén.:** Jean-François Richet, Arco Desat C. — **Int.:** Arco Desat C., Jean-Marie Robert, Malik Zeggou, Moustapha Ziad, Karim Rezeg, Hamouda Bouras, Dominique Descat, Jean-François Richet, Virginie Ledoyen — **Dist.:** Cinéma Libre.

Place Vendôme
Les diamants sont éternels

Place Vendôme

Dans ce monde d'apparences et de superficialité qu'est celui de la joaillerie (car, quoi de plus bête qu'un bijou, quoi de plus faux que la valeur chiffrée d'une pierre, quelle que soit sa brillance), il arrive qu'une fissure vienne faire éclater la tranquille assurance des marchands de rêves. En pareil contexte, celui qui n'a pas respecté les règles du jeu peut ainsi voir son honneur éclaboussé. Qui plus est, s'il a raté sa vie privée qui, comme ses bijoux, n'avait que l'éclat de l'apparence, celui-là ne peut trouver refuge que dans un geste ultime. C'est le destin de Vincent Malivert, prestigieux joaillier de la place Vendôme, qui a commis l'imprudence d'opérer une transaction frauduleuse. Après son suicide, sa veuve, Marianne, minée par l'alcool et par une blessure dont nous retracerons peu à peu les origines, se retrouvera en quelque sorte libérée d'un poids moral qui l'assujettissait à son mari. Elle pourra reprendre l'offensive face aux cartels qui convoitent les diamants volés. Parallèlement, Marianne rejoindra un aventurier nommé Battistelli — qui l'avait trahie, malgré lui, vingt ans auparavant — pour une dernière et douloureuse rencontre avant le début d'une nouvelle vie, peut-être avec un autre homme, lui-même rejeté par une jeune courtière, elle-même maîtresse de Battistelli, cet escroc qui autrefois... Voyons, où en étais-je?

Sans doute dans un certain état de confusion que provoque un scénario plutôt avare de points de repère. Car malgré sa mise en scène intelligente et élégante (quoique plutôt conventionnelle) et sa solide interprétation (même si je persiste, de film en film, à juger le jeu de Dutronc et surtout celui de Catherine Deneuve assez quelconques et leur réputation surfaite), on ne saurait prétendre que **Place Vendôme** est un film d'une évidente limpidité.

Si elle a le mérite d'éviter les coups de théâtre, cette œuvre pèche peut-être par excès contraire, en livrant avec trop de parcimonie les clés essentielles d'une intrigue à volets. Après deux visionnements, je me posais encore des questions sur les multiples directions prises par le récit, sur les personnages secondaires parfois mal introduits, tels les hommes de la Beers, ou, pour ne pas dire carrément inutiles, comme

le fils de l'orfèvre juif, ou le copain hongrois de Battistelli, qui viennent embrouiller un tableau déjà complexe et nous distraire de l'essentiel.

Au fait, quel est cet essentiel, sinon le réveil d'une femme dont la vie fut abruptement brisée et qui trouva refuge dans l'alcool? Or, comment peut-on croire vraiment en l'interprétation maniérée de Deneuve, dont le maquillage de femme blessée ne peut venir à bout d'un visage si parfait qu'il en devient ennuyant, et dont la déchéance n'empêche pas Jean-Pierre Bacri de tomber sous son charme de bourgeoise pas si abîmée que ça? Pas crédible! Et comment trouver originale l'idée de la jeune courtière qui devient à la fois la rivale *post mortem* et le reflet rajeuni de Marianne? Soyons sérieux: le romanesque de **Place Vendôme**, dédaignant la critique sociale, s'accommode en douce de plusieurs clichés scénaristiques qui confinent au vieux mythe des riches malheureux, quoique traité ici, j'en conviens, avec infiniment plus de nuances que dans les *soap* américains.

Denis Desjardins

PLACE VENDÔME

France 1998, 117 minutes — **Réal.:** Nicole Garcia — **Scén.:** Nicole Garcia, Jacques Fieschi — **Photo:** Laurent Dailland — **Mont.:** Luc Barnier, Françoise Bonnot — **Mus.:** Richard Robbins — **Déc.:** Thierry Flamand — **Int.:** Catherine Deneuve (Marianne), Emmanuelle Seigner (Nathalie), Jacques Dutronc (Battistelli), Jean-Pierre Bacri (Jean-Pierre), Bernard Fresson (Vincent Malivert), Philippe Clévenot (Kleiser), François Berléand (Éric Malivert) — **Prod.:** Alain Sarde — **Dist.:** Alliance.

Shakespeare in Love

Questions sur les problèmes de la création

Une question s'est immédiatement imposée à moi après avoir vu le film: pourquoi un film rondement mené, qui renferme de bons ingrédients et de bonnes ficelles, ne décolle-t-il pas? C'est une savoureuse comédie romantique; la direction d'acteurs est intelligente, les comédiens sont excellents même si parfois ils frôlent le cabotinage (mais dans la comédie, la chose est entendue), la direction artistique est soignée avec, à l'arrière fond, les détails savoureux du quotidien du règne d'Elizabeth et la musique savamment dosée. Alors, pourquoi ce film qui a été produit en même temps qu'**Elizabeth** de Shekkar Kapur et qui possède toutes les qualités cinématographiques qui font du cinéma anglais le plus intéressant et le plus remarquable du moment, pourquoi alors dans ces conditions, l'un est un grand moment de cinéma et l'autre pas? Qu'est-ce qui fait qu'**Elizabeth** soit un grand film et que **Shakespeare in Love**, seulement un bon film?

Est-ce à cause du sujet? De Roméo et Juliette, tout le monde connaît l'histoire. Cela joue-t-il contre le film? Non, car les scénaristes de **Shakespeare in Love**, Marc Norman et Tom Stoppard, nous en montrent plus. Ils inventent un Will Shakespeare en panne d'inspiration qui a besoin d'argent pour vivre et qui doit écrire une pièce de commande pour l'un des deux théâtres à la mode de Londres. La concurrence est rude, les règles sévères (notamment pas de femmes sur scène), leurs rôles devant être tenus par des hommes déguisés en femmes. Un William Shakespeare qui n'arrive plus à écrire, ni à baiser.

Shakespeare in Love

Pour guérir, il lui faut donc trouver une muse, et, comme dans la vie de tout créateur, celle-ci arrive au bon moment en la personne de Viola de Lesseps, une très riche héritière, éprise de poésie et qui ne rêve que de monter sur les planches. Profitant de l'absence de ses